

Ne l'oublions pas. Les premières impressions de l'enfant sont inéffaçables, et elles influent sur tout le cours de la vie. L'intelligence et le caractère, en effet, retiendront presque toujours le pli qu'ils auront pris dans les premières années. Il importe donc au plus haut point que ces impressions soient bonnes, et que l'enfant ne conserve que des idées qui influenceront heureusement sur sa destinée. Ce sera l'heureuse conséquence des vérités de la religion, si elles s'emparent d'abord de l'esprit de l'enfant, et si elles obtiennent la prééminence sur tout ce qui pourrait faire impression d'autre part sur sa pensée et ses sentiments. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'enfant a besoin de s'améliorer dès le début et toujours, qu'il doit être mis en possession des moyens d'y parvenir, et qu'il ne puisera ces moyens que dans la connaissance et la pratique de la loi religieuse, et qu'enfin, il faut fournir un aliment salutaire à son activité intellectuelle qui autrement se tournerait inévitablement vers le mal. On conçoit dès lors l'utilité de l'instruction religieuse et son heureuse influence sur l'éducation.

Ce ne serait pas assez, toutefois, de donner à l'enfant la lettre du catéchisme, si l'on n'y joignait un commentaire capable de faire sentir et goûter les vérités qui y sont renfermées. A cet égard, l'enseignement religieux sera ce que saura le faire le maître. S'il a à cœur l'avancement spirituel de ses élèves, s'il sait les toucher par la chaleur et l'onction de ses paroles, s'il va au fond des cœurs pour y ranimer cette étincelle divine de la conscience qui y couve souvent sous la cendre, mais qui n'y meurt jamais ; s'il saisit toutes les occasions que fait naître la pratique de l'enseignement ou les incidents de l'école, de parler à l'âme de ses élèves, s'il sait joindre à ses explications des exemples bien choisis, des histoires intéressantes qui montrent la vérité en action et la rendent, par là même, pratique, alors l'enseignement portera d'heureux fruits, il moralisera l'enfant, et, en le rendant plus raisonnable et mieux disposé au travail et à l'obéissance, il assurera le succès des autres études. Qu'on ne se y trompe pas, en effet, la religion est la seule digne efficace qu'on puisse opposer à la corruption de la nature et à la légèreté de l'enfance ; le maître qui ne prendrait pas soin de l'entretenir avec un soin jaloux serait sans cesse submergé.

Cette lacune de l'enseignement religieux dans la famille, en entraîne une autre au point de vue moral. Le caractère de l'enfant est rarement formé. L'enfant sera mou, paresseux, volontaire, orgueilleux, emporté, fantasque, selon ses tendances naturelles non réfrénées ou les influences pernicieuses du milieu dans lequel il a reçu ses premières impressions. Un autre devoir de l'enseignement à ce sujet sera donc l'éducation du caractère et de la volonté. C'est là, sans contredit, la tâche la plus épineuse du maître, et c'est de ce côté, d'ailleurs, qu'il rencontrera les plus grands obstacles à la bonne tenue comme au succès de son école. Quoi ! une classe comprendra trente, quarante, cinquante élèves et plus, et, parmi ces élèves, nulle harmonie, nulle ressemblance dans le caractère, mille défauts plus ou moins grands, plus ou moins invétérés, et tout cela pêle-mêle, produisant ses conséquences là où il faut l'ordre, le silence, la bonne volonté, l'attention ! Cela est triste, mais cela est, et il est inutile de s'en plaindre ; le plus court est d'en prendre son parti et de chercher courageusement à y remédier.

Mais que faire ? la tâche est difficile, cependant elle n'est pas impossible, et de bons maîtres la remplissent avec honneur.

Remarquons premièrement que tous les enfants ne sont pas mauvais. Il y en aura toujours quelques-uns mieux doués, mieux élevés, qui laisseront facilement conduire, et qui à la fois serviront de modèles aux autres. Soignez, perfectionnez ce petit noyau d'élite, c'est un

aimant qui attirera à lui la masse entière, si vous l'amenez au point de perfection nécessaire.

En second lieu, un enfant est rarement absolument mauvais. Le bien est moins effacé en lui qu'obstrué par de mauvaises habitudes, et le mal, dans ces natures non encore viciées par des habitudes invétérées, a rarement de profondes racines. Il n'est donc pas douteux que des soins dévoués et persévérants ne parviennent tôt ou tard à relever ces âmes égarées plutôt par l'ignorance que par le vice, et à les faire reconnaître pour la vertu et pour le bien.

Le sentiment religieux fournira un autre moyen, et le plus efficace de tous, de corriger le caractère de l'enfant. Inspirez à vos élèves l'amour de Dieu, il en naîtra inévitablement l'amour de leurs devoirs, et la facilité aussi bien que la volonté de les accomplir. Cette disposition alors réagira sur le caractère et en brisera les aspérités. Citons, à ce sujet, un exemple remarquable rapporté par un estimable auteur.

« On citait, il y a une quarantaine d'années, dit-il, un professeur de collège qui avait un talent extraordinaire pour diriger les élèves de sa classe, prévenir le désordre, soumettre les sujets les plus révoltés, et leur gagner le cœur. Les parents étaient émerveillés du changement qui s'opérait dans le caractère de leurs enfants ; non seulement ils les trouvaient plus soumis, mais, humainement parlant, leur conduite était irréprochable. On se demandait si décidément le secret de l'éducation n'avait pas été découvert par cet homme, devant lequel les difficultés disparaissaient comme par enchantement. Il l'avait trouvé en effet, et ce secret était fort, simple. Il consistait à gouverner les élèves presque uniquement par les paroles de l'Evangile. Tout pliait devant cette autorité si ferme et si douce, et les jeunes gens préparés pour un heureux avenir sur la terre, mûrissaient en même temps pour le ciel. » (1).

Ensuite, apprenez à vos élèves l'obéissance. La plupart des défauts de l'enfance tiennent à la violation de ce précepte. L'enfant est capricieux, taquin, turbulent, paresseux, inégal, et tout cela fait irruption sans cesse, au mépris de la règle. Conduisez, pliez peu à peu l'élève à l'exécution de la règle, et ses défauts disparaîtront insensiblement faute d'aliment. L'enfant s'habitue à réagir contre son caractère, à s'oublier lui-même pour penser à ce qui est bien, il s'habitue également à l'ordre, à la discipline, à la pratique du devoir, et qu'est-ce autre chose que les vertus en nous, si ce n'est l'habitude de bien faire, et la tendance générale qui nous y porte.

L'amour du travail, l'occupation constante et régulière, autres moyens d'assouplir le caractère de l'enfant, de l'habituer au calme, à la mesure, et de le rendre sérieux et raisonnable. Enfin, on peut dire, en général, que le caractère de l'enfant, sauf les nuances particulières qui sont le cachet de chaque individualité, se modèlera sur celui du maître, et qu'il en retiendra les qualités et les défauts. Si le maître est calme, modéré et bon, s'il fait preuve de patience, de gravité, de raison, s'il est courageux et actif, on peut être sûr que l'enfant acquerra toutes ces qualités dans une mesure suffisante, et que l'amélioration de son caractère est assurée. Le secret des bons maîtres et celui du succès de l'enseignement, est là en grande partie, et il ne faut pas le chercher ailleurs.

Nous ne voulons pas dire, toutefois, qu'il faille négliger tant d'autres moyens de former le caractère des enfants. La pratique quotidienne de l'école, qui est pour l'enfant la vie sociale telle que son âge le comporte, mettra inévitablement en relief son caractère et ses défauts, et une observation attentive révélera facilement au maître le mal à corriger et les meilleurs moyens d'y parvenir.

(1) M. Gauthey, *De la vie dans les études*.